

il aurait semblé vraiment, quand il vint à Varennes en 1904, que sa carrière serait encore longue. Mais, sait-on jamais ? Très jeune, il avait vécu, à l'évêché de Montréal, dans l'intimité de la famille épiscopale de feu Mgr Bourget. Il en avait gardé comme un culte pour la maison épiscopale ou archiepiscopale qui s'exprimait, à son insu peut-être, par des attentions délicates. D'ailleurs, M. Charrette, sous des dehors timides et derrière sa voix à moitié éteinte, cachait une belle âme et des qualités de gentilhomme. Il aimait l'Eglise ! Son vénérable ami, feu le chanoine Moreau, à qui il succéda dans la cure de Saint-Barthélémi, lui avait passé, semble-t-il, quelque chose de son cœur de zouave. Cet amour du pape et des évêques, il savait l'inculquer aux autres, avec ce tact et cette distinction qui sont souvent la force la plus féconde des conducteurs d'hommes. Quand il fut près de mourir et qu'il régla ses dernières affaires, une fois les legs convenables faits à qui de droit, c'est à son archevêque et aux œuvres de haute éducation intellectuelle et sociale — l'œuvre magistrale de l'Eglise en somme ! — qu'il pensa, et il voulut que M. l'archidiacre du diocèse fut son mandataire pour l'exécution de ses dernières volontés. Quel plus bel éloge que cette simple constatation sur la tombe d'un prêtre ?

M. l'abbé Joseph Charrette était né aux Forges-Saint-Maurice le 29 juillet 1850. Il fut ordonné prêtre le 29 août 1875. Après son séjour à l'évêché, il alla, pendant dix ou douze ans, exercer le saint ministère aux Etats-Unis, puis, revenu au Canada, il fut successivement curé de Lacolle, de Saint-Barthélemi et de Varennes.

Mgr Louis Richard, P.-A. — C'étaient là nos derniers morts de l'année disparue, à qui il nous tardait de rendre hommage, dans ces annales de la vie diocésaine. Et voici que, au moment où nous pouvons le faire, la série triste de 1908 s'est déjà ouverte. Le jour des Rois, à 2 05 heures après-midi,